Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2011)
Heft: 261-262

Artikel: Eugène Grasset : le Vaudois qui a dessiné la Semeuse pour Larousse
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849449

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE

Eugène Grasset

Le Vaudois qui a dessiné la *Semeuse* pour Larousse

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

Connu pour ses talents d'illustrateur, d'affichiste, de créateur de bijoux et même de mobilier, Eugène Grasset est l'un de ces Vaudois qui trouvèrent dans Paris le moyen de s'épanouir, contribuant en retour et en ce qui le concerne au rayonnement de la Ville-Lumière, en exerçant une influence majeure sur la renaissance des arts décoratifs en France à l'époque de l'Art nouveau.

Eugène Grasset (1845-1917), originaire de L'Abergement, naît à Lausanne le 25 mai 1845, où son père est à la fois ébéniste, décorateur et sculpteur. Il étudie le dessin avec François Bocion, puis l'architecture au Polytechnicum de Zurich à partir de 1861. Il s'installe à Montmartre en 1871 et habite au 6 rue des Trois-Frères dès 1873 avant de déménager au 10 rue Durantin en 1881. À partir de 1877, il travaille essentiellement dans le graphisme des livres illustrés. Il est surtout connu pour ses illustrations et des projets destinés aux arts appliqués, qui font de lui un précurseur, un des initiateurs, puis un tenant parfois critique et distant de l'Art nouveau, exerçant une vive influence sur de nombreux créateurs de part et d'autre de l'Atlantique. « *Sa participation à la décoration du second cabaret du Chat noir dès 1885 l'introduit dans un milieu animé par une génération d'artistes nés dans les années 1860, acteurs majeurs du renouveau de la presse illustrée, du journal de cabaret montmartrois à la grande presse d'information parisienne* »[1]. En tout état de cause, Grasset « *contribue de manière décisive à l'image publique du second Chat noir, lorsque le cabaret déménage en 1885, 12 rue Laval. Il conçoit pour la façade deux grandes lanternes de couleurs, puis dessine le manteau de la cheminée (...) et surtout Grasset conçoit le cadre du théâtre d'ombres qui montre entre autres choses une poursuite et une sarabande de chats noirs en bordure, un fronton animé par trois autres chats malicieux dont l'un, ailé, trône sur un orbe et un groupe de masques japonais composé des figures de Salis, Mac-Nab, Caran d'Ache, Alphonse Allais, Henri Rivière, Henry Somm et Adolphe Wilette* »[2].

© Collection particulière

Abricotine. Délicieuse liqueur, vers 1900 – Chromolithographie, 75 x 109,5 cm

Eugène Grasset fut surtout dès le milieu des années 1880 un des rois de l'affiche, comptant parmi les plus choyés par la critique de son époque et travaillant aussi bien pour le commerce que pour le théâtre et l'opéra. Il crée ainsi des affiches pour le Chemin de fer du Nord, dont la dernière date de 1915. « *D'un point de vue quantitatif, l'affiche ne représenta finalement qu'une petite partie de son activité créative. L'originalité de son approche a cependant suffi à l'imposer en son temps comme un maître du genre et aujourd'hui encore, Grasset demeure une figure incontournable et particulièrement représentative de la richesse et de la singularité des recherches artistiques menées dans le domaine de l'affiche illustrée au tournant du XIXe et du XXe siècle* »[3].

La Semeuse à la dent-de-lion

D'aucuns « *lui accordent un rôle de premier plan au sein du renouveau technique et esthétique du monde de l'édition dans le dernier tiers du XIXe siècle* ». On ne peut être que subjugué par « *la variété de ses productions graphiques qui traversent les genres et, implicitement, remettent en cause leurs relations et les hiérarchies qui les façonnent* »[4]. Son œuvre juxtapose des illustrations pour la presse mondaine, pour des livres de luxe, des couvertures, des calendriers, des affiches, des enveloppes, des jeux de cartes et de nombreuses œuvres didactiques et documentaires dans le domaine des arts décoratifs. « *Ses deux premiers livres illustrés,* Le petit Nab *en 1883 et* l'Histoire des quatre fils Aymon *en 1883, s'inscrivent de manière générale dans le renouveau médiéval, principalement gothique, qui se manifeste dans toute l'Europe dès la seconde moitié du XVIIIe siècle et surtout au XIXe siècle, où il s'assimile aux esthétiques romantiques modulées sur divers plans nationaux (...) Le petit Nab est un chat noir. Or, au moment même où il travaille sur ce conte, Grasset fréquente le cabaret le Chat noir fondé par un Suisse, Rodolphe Salis, il n'y a pas à douter que ce lieu à la fois bohème et mondain, et son organe périodique, ont contribué à façonner le malicieux félin...* »[5]. En 1890, le graveur et décorateur franco-suisse crée le célèbre logotype de la *Semeuse soufflant une fleur de pissenlit* pour le dictionnaire Larousse qui en fera son emblème. Cette femme à la chevelure serpentine, qui « sème à tout vent » les aigrettes d'un pissenlit, élément naturel symbolisant la connaissance, figure sur la plupart des ouvrages Larousse de 1890 à 1952 environ et reparaîtra dans les années 1970, en raison de son caractère rétro attachant. Eh oui la fameuse illustration emblématique des éditions Larousse qui a fait le tour du monde et restée à jamais gravée dans nos mémoires, est due à un Suisse romand : Eugène Grasset. Quant à la devise « Je sème à tout vent » – qui accompagne déjà le premier « logo » datant de 1876 – elle est due à Émile Reiber, architecte et décorateur français. En 1897, Eugène Grasset en réalise une seconde « très 1900 » que l'on trouvera sur les affiches et au début du *Nouveau Larousse illustré*.

Grasset, la lettre pas l'éditeur

Notre Vaudois fournit aussi beaucoup de croquis pour l'ouvrage que Viollet-le-Duc a consacré au Moyen Âge. Mais il fut surtout l'un des théoriciens de l'art appliqué à l'industrie. En 1898, pour la Fonderie ▷

© Lausanne, musée de l'Élysée

J. Tarin : Eugène Grasset vers 1875

Pour en savoir plus

À voir actuellement au Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, Palais de Rumine, jusqu'au lundi 13 juin 2011, l'exposition « Grasset » qui montre comment, dans le Paris de la Belle Époque, l'art a changé la vie. Site internet : www.beaux-arts.vd.ch (voir aussi nos pages Calendrier)

Eugène Grasset a exercé une influence majeure sur la renaissance des arts décoratifs en France à l'époque des arts nouveaux. Glissant l'art dans les objets du quotidien, il a participé à la gloire du Paris de la Belle Époque. L'exposition qui lui est consacrée à Lausanne retrace son parcours de manière chronologique et thématique. Bénéficiant de prêts exceptionnels du musée d'Orsay, elle regroupe en un seul lieu un panel unique d'œuvres d'Eugène Grasset.

À lire le catalogue de l'exposition Grasset, sous la direction de Catherine Lepdor, *Eugène Grasset (1845-1917). L'art et l'ornement, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 2011, 224 p. Publié par les éditions Cinq Continents à Milan, l'ouvrage est diffusé en France par les éditions Le Seuil.*

À voir en permanence au musée des Arts décoratifs de Paris, la salle aménagée en « period-room » entièrement consacrée à l'exceptionnel mobilier domestique créé par Eugène Grasset en 1880-1885 pour Charles Gillod, imprimeur et collectionneur, avec qui il avait noué une collaboration de plus de vingt ans, lui permettant de participer au renouveau industriel et esthétique du mobilier avec à la clef également des réalisations importantes dans les domaines de l'illustration et de l'affiche.

G. Peignot et fils, il crée le caractère d'imprimerie Grasset qui est présenté lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris et utilisé sur ses affiches et posters. « *La création du caractère Grasset autour de 1900 est remarquable à plusieurs titres dans l'histoire de la typographie. D'abord d'une façon qui est immédiatement repérable, parce qu'il s'agit d'une des toutes premières productions typographiques à être commercialisée sous le nom même de son concepteur. Jusque-là, les caractères portaient le nom de leurs fonderies. Dans les spécimens et la communication commerciale qu'elles diffusaient, il était complété par celui de leur simple déclinaison : romain, italique, grec ; et encore : gras, maigre, étroit. Parfois des styles d'écriture particuliers étaient mentionnés : caractères italiens, écriture française. Des catalogues demeurés jusqu'à la fin du XIXe siècle relativement restreints. Eugène Grasset inaugure une nouvelle forme de relation entre un dessinateur externe (bientôt un designer), ayant statut d'auteur, et un producteur de matériel manufacturé industriel* »[6]. Ainsi, Grasset collabora avec la manufacture Haviland à Limoges, pour laquelle il dessine en particulier des décors végétaux pour des services de table. Parallèlement, il conçoit en 1886 un premier calendrier illustré pour le magasin *Au Bon Marché*. Jusqu'en 1915, l'artiste fournit de nombreuses compositions pour des calendriers ou des agendas du Bon Marché, de Lorilleux et la Belle Jardinière (dès 1886), si caractéristiques de la Belle Époque, « *élaborant*, comme l'écrit Catherine Leptor, *au fil des ans une iconographie des mois et des saisons qui restera attachée à son image auprès du grand public* »[7]. Tandis que l'artiste vaudois procure en 1891 des illustrations et des projets de couverture au *Figaro illustré*, il se fait naturaliser français le 22 juin et sera successivement chevalier en 1895 puis officier en 1911 de la Légion d'honneur. Grasset est élu en 1892 à la Société nationale des beaux-arts avant de triompher en 1900 à l'Exposition universelle de Paris, où il expose des bijoux dessinés pour le joaillier Henri Vever. C'est à Sceaux, où il a acquis une maison occupée auparavant par Pierre Curie, qu'il meurt brusquement d'une crise cardiaque le 23 octobre 1917. Si son corps repose au cimetière de Sceaux, son purgatoire s'est achevé dans les années 1960 à la faveur du retour en grâce auprès du public du symbolisme et de l'Art nouveau[8].

De Montmartre à Montparnasse

De 1890 à 1903, année de sa fermeture, il enseigne à l'École Guérin, école préparatoire privée du professorat artistique de Paris, appelée aussi école spéciale de professeurs de dessin, École normale d'enseignement du dessin ou encore École Grasset. « *Sa réputation reposait en grande partie sur le cours de composition décorative et de dessin industriel dispensé par Grasset* »[9] chaque mercredi après-midi. Grasset enseigna également de 1905 à sa mort à l'École Estienne à Paris. Il a eu parmi ses élèves Maurice Pillard Verneuil, Mathurin Méheut, Tony Selmersheim, Paul Berthon, Otto Ernst Schmidt et son compatriote Auguste Giacometti (1877-1947) qui exécuta pour son maître des planches pour *La Plante et ses applications ornementales* (1896-1897). Grasset enseigna surtout à l'Académie de la Grande Chaumière de 1904 jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. À relever ici que la peintre Martha Stettler (1870-1946) est inscrite dans l'histoire du Paris des arts pour avoir animé à Montparnasse l'Académie de la Grande Chaumière de 1909 à 1945. Cette académie existe toujours précisément 14, rue de la Grande-Chaumière, dans le VIe arrondissement, métro Vavin. Née à Berne, Martha est la fille d'Eugen Stettler, fameux architecte de la capitale fédérale, qui se forma à Paris auprès de Charles Garnier, au temps où celui-ci édifiait l'Opéra Garnier. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 36 – En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison

Photo : Nora Rupp

Semeuse (Je sème à tout vent), vers 1890 –
Emblème des éditions Larousse – Lausanne, musée cantonal des Beaux-Arts

[1] Avant-propos du catalogue de l'exposition Grasset, sous la direction de Catherine Lepdor, *Eugène Grasset (1845-1917). L'art et l'ornement*, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 2011, p. 6.

[2] Danielle Chaperon et Philippe Kaenel, « Eugène Grasset, l'enlumineur » in *Eugène Grasset (1845-1917). L'art et l'ornement*, p. 31.

[3] Nicholas-Henri Zmelty, « Eugène Grasset, l'autre roi de l'affiche » in *Eugène Grasset (1845-1917). L'art et l'ornement*, p. 73.

[4] Danielle Chaperon et Philippe Kaenel, p. 17.

[5] Danielle Chaperon et Philippe Kaenel, pp. 29 et 31.

[6] François Rappo, « La typographie d'Eugène Grasset » in *Eugène Grasset (1845-1917). L'art et l'ornement*, p. 159.

[7] Catherine Leptor, « biographie » in *Eugène Grasset (1845-1917). L'art et l'ornement*, p. 211.

[8] Voir à ce sujet l'ouvrage d'Anne Murray-Robertson, *Grasset : pionnier de l'Art nouveau*, Lausanne, Bibliothèque des Arts, 1981. Voir également du même auteur : *Eugène Grasset : une certaine image de la femme*, Milan, Skira, 1998 (catalogue de l'exposition présentée à la Fondation Neumann, Gingins).

[9] Marie-Eve Celio-Scheurer, « Eugène Grasset, enseignant et théoricien » in *Eugène Grasset (1845-1917). L'art et l'ornement*, p. 200.